



MOBILIS IN MOBILE

LA REVUE DES CULTURES POPULAIRES

Hors-Série n°1 : L'amitié en fiction jeunesse

Les Quatre Fantastiques selon Erik L'Homme : amitié et marginalité dans la trilogie *Phaenomen*

Marc ARINO

Université de La Réunion, EA 7387 DIRE

Dans sa trilogie *Phaenomen*¹, dont l'action se déroule de nos jours et dans notre monde, Erik L'Homme crée quatre personnages d'adolescents marginaux qui, en raison des troubles du comportement dont ils sont affectés, ont été placés par leur famille dans une clinique spécialisée. Mais les symptômes qu'ils manifestent ne représentent en réalité qu'un mode de protection contre des facultés qu'ils ne contrôlent pas ou participent d'une identité qui n'est pas totalement humaine : l'autisme apparent d'Arthur cache ainsi une mémoire prodigieuse et une capacité d'analyser tout type de situation à partir de la perception aiguisée qu'il a d'autrui ; l'allergie à la lumière qu'éprouve Nicolas, la difficulté que ressent Violaine à entrer physiquement en contact avec d'autres personnes et les pertes d'équilibre de Claire témoignent du fait que le premier dispose d'une vision infrarouge, que la seconde peut contrôler les esprits, et que la troisième évolue entre deux dimensions spatiales. Si ces personnages deviennent dès leur rencontre instantanément des amis, s'ils font preuve de solidarité pour se défendre ou pour résoudre l'énigme que constitue la disparition de leur docteur favori, c'est parce qu'ils vont découvrir qu'ils sont, à des degrés divers, les derniers rejetons d'une race disparue, ces "enfants mêlés" que veut cacher et étudier l'organisation secrète des "Majestics", contre laquelle ils luttent tout au long des trois tomes et qui les surnomme "les quatre fantastiques" (clin d'œil appuyé de la part de l'auteur aux célèbres "quatre fantastiques" appartenant à l'univers de *Marvel comics*).

Pour cerner les enjeux relatifs à l'expérience de l'amitié dans *Phaenomen*, nous rendrons d'abord compte de la nature des différentes configurations qui unissent Violaine, Arthur, Nicolas et Claire entre eux mais aussi aux différents personnages adjouvants qui leur permettent de trouver la vérité au sujet de leur origine. Nous étudierons ensuite comment l'amitié se décline à la fois sur le mode d'une complémentarité dans la différence et dans l'action en vue de triompher des différentes épreuves auxquelles les adolescents sont confrontés, avant d'analyser les métamorphoses de l'amitié et les apocalypses qui lèvent le voile sur la similitude pressentie de leur origine.

¹ Publiée entre 2006 et 2008.

1. TYPOLOGIE DES CONFIGURATIONS ENTRE AMIS.

Avant de parler de l'amitié unissant certains personnages de *Phaenomen*, il convient de tenter de définir ce terme, même si, selon Dimitri El Murr, c'est une entreprise difficile, étant donné qu'il s'agit d'« une notion floue² ». Il faut reconnaître en effet avec lui qu'il y a davantage à gagner à envisager les solutions qu'ont essayé de trouver les philosophes, notamment antiques, « dans la perspective d'un concept qui leur pose problème³ », et qu'il est légitime de se demander si « dire de l'amitié qu'elle est une grande *catégorie d'existence* signifie [...] pour autant qu'elle est une grande *catégorie de pensée*⁴ ». Nous avons choisi de partir des réflexions de Jean Maisonneuve et de Dimitri El Murr, le premier auteur avançant une définition spécifique et synthétique, le second affirmant que « ressaisir l'amitié comme problème philosophique, c'est peut-être mettre au jour les paradoxes essentiels qui lui sont attachés⁵ » :

[...] l'amitié correspond à un lien de bienveillance et d'intimité entre deux (ou plusieurs) personnes, ne se fondant ni sur la parenté ni sur l'attrait sexuel, ni sur l'intérêt ou les convenances sociales – quitte à reconnaître une interférence possible de ces facteurs associés au sens large du terme. [...] ce qui constitue le “noyau central” de l'amitié est foncièrement psychologique : confiance, soutien, échanges affectifs, présence actuelle ou prochaine⁶.

(1) L'amitié est un rapport structurellement non exclusif, mais l'amitié (dans sa perfection notamment) a toujours été pensée sur un mode binaire, et la démultiplication des amis, comme un appauvrissement du lien amical.

(2) L'amitié engage l'autre, elle est essentiellement une forme de rapport intime à l'autre, mais la logique de la similitude qui est la sienne semble nier l'altérité de l'autre comme telle, au profit d'une assimilation à soi⁷.

Pour mettre en regard de ces éléments définitoires la signification des formes d'amitié se trouvant au cœur de *Phaenomen*, il est intéressant de relever les trois premières occurrences du mot “amis” dans le premier tome : le terme apparaît dès la première page du prologue pour parler de la “*confiance*” (nous soulignons) qu'a témoignée un mystérieux inconnu qui passait pour disparu à un médecin du nom de Pierre Barthélémy, en lui faisant parvenir des documents importants. La deuxième occurrence du mot “amis” est visible à la septième page du premier chapitre du premier tome⁸, intitulé « *Draco, onis, m. : serpent fabuleux* » parce qu'il rend compte des visions qui ont valu à Violaine son internement à la clinique du Lac : la jeune fille répugne à toucher la majorité des gens qui l'entourent ou à entretenir des liens avec eux car elle voit des « écharpe[s] dans les brumes de l'invisible⁹ », des halos sombres ou éclatants de lumière qui prennent la forme de dragons et qui accompagnent les hommes, chaque individu étant pourvu d'un double ectoplasmique dont la couleur blanche ou noire le place du côté du Bien ou du Mal. Risquant le renvoi de la clinique en raison de son comportement agressif envers plusieurs membres du personnel dont les dragons sont noirs, elle est contrainte de révéler à Barthélémy, le seul docteur en qui elle ait confiance, l'existence des ectoplasmes, en ajoutant :

– Vous savez, j'ai déjà parlé des dragons à mes amis. Mais ce n'est pas pareil. Vous êtes le seul adulte à savoir. /
– Tes amis t'ont crue ? / – Bien sûr¹⁰ !

² Dimitri EL MURR, *L'Amitié*, Paris, Flammarion, 2001, p. 12.

³ *Ibid.*, p. 11.

⁴ *Ibid.*, p. 12. C'est l'auteur qui souligne.

⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁶ Jean MAISONNEUVE, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF, 2004, p. 13 et 15. C'est l'auteur qui souligne.

⁷ Dimitri EL MURR, *L'Amitié*, *op. cit.*, p. 23.

⁸ Septième page de texte mais page 14 de notre édition « Folio junior » de référence.

⁹ Erik L'HOMME, *Phaenomen* [2006], Paris, Gallimard Jeunesse, « Folio junior », 2008, p. 131.

¹⁰ *Ibid.*, p. 14.

La troisième occurrence apparaît deux pages plus loin lorsque le narrateur rend compte des pensées de Barthélémy après son entretien avec Violaine, lequel s'interroge sur les raisons qui l'ont poussé à concentrer ses efforts sur les quatre plus jeunes pensionnaires :

Violaine et ses amis. Ceux-là n'avaient pas encore décroché, n'avaient pas succombé à leurs déséquilibres. [...] Il prit sur son bureau l'épais dossier consacré à ses protégés, qui portait sur le côté le mot latin *Phaenomena*, raccourci faute de place en *Phaenomen*. Phénomènes. Oui, ces enfants étaient bien des phénomènes. Pas des créatures de foire ni de cirque¹¹ !

L'amitié dans *Phaenomen* peut par conséquent être définie comme une reconnaissance spontanée du fait de leurs différences et de leurs particularités entre individus marginaux, qui n'ont pas de lien de parenté ni n'entretiennent d'intimité sexuelle et qui passent pour « fous¹² » aux yeux des autres, sauf auprès d'un docteur qui les soigne et qui les considère comme des phénomènes, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire comme des apparitions sortant de l'ordinaire. Cette reconnaissance spontanée entre les enfants se traduit par les confidences et la confiance qu'ils se font et s'étend au rapport qui les unit à Pierre Barthélémy, puis dans une moindre mesure ou de façon plus ambiguë à Antoine (l'ancien petit ami de la sœur de Violaine, qui considère cette dernière comme sa « petite sœur¹³ » et qui cherche à l'aider sans poser de questions ou attendre de réponses à celles qu'il formule), à Harry Goodfellow (l'homme qui passait pour disparu, qui a communiqué des documents compromettants au docteur, la seule personne en laquelle il ait confiance, et que la bande des quatre sera amenée à rencontrer), ainsi qu'à Clarence Amalric (alias Minos¹⁴, l'agent chargé de récupérer les documents, de traquer puis de protéger les enfants). En outre, les rapports qui unissent les personnages de *Phaenomen* ne se fondent effectivement pas sur les convenances sociales mais correspondent à un intérêt que chacun d'entre eux trouve à entrer en contact avec les autres : intérêt qui peut être pécuniaire mais qui renvoie surtout à la volonté de percer le mystère d'une identité trouble, de trouver le salut, de racheter des fautes ou des erreurs. La démultiplication des amis (dont le nombre reste cependant limité, chaque enfant ayant trois amis de leur âge et quatre amis adultes, si l'on compte Clarence) n'apparaît donc pas dans la trilogie comme un appauvrissement du lien amical mais comme un enrichissement et comme une chance supplémentaire pour atteindre leurs objectifs : l'amitié se renforce donc en constellant. Enfin, si c'est bien une logique de la similitude qui anime les configurations entre amis et qui pousse parfois à assimiler l'autre à soi, l'altérité n'en est pas moins reconnue, les personnages principaux étant fascinés par « le contraste entre la différence et la ressemblance¹⁵ ».

2. COMPLEMENTARITE DES AMIS DANS LA DIFFERENCE ET DANS L'ACTION.

Dès le départ, c'est Violaine qui prend la tête du groupe et qui convainc ses amis de s'enfuir de la clinique pour retrouver Barthélémy, enlevé par Clarence et par ses deux acolytes Matt Grimelson et Agustin Najal. Ils disposent comme seuls indices d'un exemplaire du livre d'Ezéchiel à l'intérieur duquel le docteur a dissimulé une sorte de carnet de bord ainsi qu'une lettre sur laquelle il a rédigé une première énigme. Une fois décryptée, celle-ci les conduit sur la trace de trois autres rébus dont la résolution va leur permettre de découvrir les photographies fournies par Harry Goodfellow à Barthélémy et prouvant que les Américains ne seraient jamais allés sur la Lune. La médiatisation des missions Apollo ne correspondrait ainsi qu'à des mises en scène destinées à détourner l'attention du fait que l'astre était déjà occupé par une présence ayant un lien avec

¹¹ *Ibid.*, p. 16.

¹² *Ibid.*, p. 171.

¹³ Erik L'HOMME, *Phaenomen. Plus près du secret* [2007], Paris, Gallimard Jeunesse, « Folio junior », 2008, p. 109.

¹⁴ Clin d'œil à la série animée *Goldorak* (Masayuki Akihi, Tomoharu Katsumata, Toei Animation, Japon, 1975).

¹⁵ Erik L'HOMME, *Phaenomen. En des lieux obscurs* [2008], Paris, Gallimard Jeunesse, « Folio junior », 2009, p. 74.

l'existence de non humains, les enfants devant trouver la clef de ce nouveau mystère pour percer le secret de leur origine.

Aux yeux des autres, Violaine apparaît donc comme la « meneuse, mue par d'obscures et rassurantes certitudes¹⁶ », qui conduit « ses compagnons d'armes [...] à la recherche du Graal¹⁷ » en levant les obstacles grâce à ses pouvoirs de manipulation mentale. Au cours de leur périple qui les conduit de France au Chili puis aux Philippines (pour retrouver, suivant les révélations que leur fait Harry Goodfellow, les archives secrètes des Templiers qui ont été achetées par les “Majestics” et qui contiendraient les réponses qu'ils cherchent), elle parvient notamment à faire fuir les dragons des mercenaires qui gardent l'entrée d'une église templière souterraine et ceux des scientifiques qui y travaillent pour les “Majestics”. Elle incarne la force qui meut son « équipe d'éclopés¹⁸ » et qui donne le courage et l'assurance à Arthur, à Nicolas et à Claire d'assumer leur différence et de faire éclore leurs talents.

Arthur, qui, selon Clarence, forme avec Nicolas « un improbable duo [à la] Laurel et Hardy¹⁹ », prend ainsi, « à la demande de Violaine, davantage de place dans la bande. Jusqu'à jouer par moments le rôle de chef. Un rôle qui lui plaisait plus qu'il ne voulait bien se l'avouer²⁰... ». Il est celui qui réfléchit, qui lit et apprend en accéléré, qui gagne l'argent dont a besoin le groupe en remportant des parties de Sudoku sur internet. Il incarne un modèle pour Nicolas, qui au début, « s'était amusé à mettre ses pas dans ceux de son ami, de façon à ne laisser qu'une seule trace. Puis le jeu s'était transformé en affaire très sérieuse²¹ ». Encouragé par Arthur et ses amies, l'adolescent aux yeux gris acier apprend à maîtriser sa vision infrarouge pour révéler la présence de ce que les autres ne voient pas, celle du livre d'Ezéchiel dissimulé sous le plancher du bureau du docteur ou celle de l'église templière cachée sous l'une des 1268 *Chocolate Hills* de l'île de Bohol. Quant à Claire, qui apparaît comme la plus fragile des quatre et qui ne peut d'abord avancer qu'en s'appuyant sur les autres, au propre comme au figuré, elle finit par comprendre que si elle se cogne contre des obstacles et qu'elle chute, c'est qu'elle ne fait pas que marcher dans l'espace qui les contient mais également dans un “Intervalle” « qui raccourcit les distances²² », ce qui la désoriente. Témoignage de la maîtrise de cet “Intervalle” qu'elle acquiert au fil du temps, elle parvient notamment à piller des fichiers classés secret défense dans le disque dur d'un ordinateur, au cœur du sanctuaire templier que les “Majestics” ont protégé à l'aide d'un système sophistiqué de détection de mouvements :

Je suis dans l'Intervalle. Dans le passage. [...] Les choses de la vraie vie, celles de la réalité que je viens de quitter en tout cas, sont déformées, mais elles sont là, mouvantes, fluides, palpables. Et si le monde entier se trouvait dans l'Intervalle ? Et si j'en étais la maîtresse²³ ?

Elle est celle qui infiltre l'univers de Violaine pour limiter sa violence lorsqu'elle déchaîne, de façon de plus en plus incontrôlable, son dragon (lequel prend chez elle la forme d'un chevalier blanc ou d'un loup-garou en fonction des sentiments qu'elle éprouve), par exemple contre des douaniers chiliens trop zélés :

Je vois des spirales de brume grise se tordre sous les assauts terribles d'un ectoplasme noir. Noir comme l'encre de certaines nuits trop profondes. C'est affreux. Je crois que je vais crier²⁴... Violaine entendit ce cri. Les formes

¹⁶ Erik L'HOMME, *Phaenomen*, op. cit., p. 211.

¹⁷ *Ibid.*, p. 196.

¹⁸ *Ibid.*, p. 127.

¹⁹ Erik L'HOMME, *Phaenomen*. Plus près du secret, op.cit., p. 122.

²⁰ *Ibid.*, p. 154.

²¹ Erik L'HOMME, *Phaenomen*, op. cit., p. 65.

²² Erik L'HOMME, *Phaenomen*. En des lieux obscurs, op. cit., p. 163.

²³ *Ibid.*, p. 163-164.

²⁴ L'italique est utilisé dans la trilogie pour distinguer du récit principal certains paragraphes reflétant les pensées des personnages ou les commentaires analeptiques et proleptiques qu'ils peuvent faire.

fantomatiques aussi, qui cessèrent leur bataille pour se tourner vers Claire. Violaine tituba et, s'arrachant à celui qui la tenait, tomba en arrière. Claire la rattrapa de justesse²⁵.

La capacité qu'elle a de faire cesser le combat entre les ectoplasmes confirme que Claire est effectivement la "maîtresse" de cet "Intervalle" dans lequel elles évoluent avec Violaine, cette dernière ne contrôlant pour sa part que les gardiens d'une porte qui permet de passer d'un monde à l'autre, ces gardiens prenant également la forme de dragons. Claire fait part à son amie de cette intuition sous la forme d'une boutade qui rend hommage à une autre référence-culte : « C'est le côté obscur de ta force, ma jeune padawan, essaya de plaisanter Claire en imitant la voix de maître Yoda. Du côté obscur il faut te méfier²⁶. »

La « Bande des quatre²⁷ » apparaît donc bien constituée d'individus complémentaires dans la différence, capables de s'entraider, de prendre la tête du groupe lorsque celui ou celle qui occupe la position de "chef" faiblit et de se vouer un soutien sans faille, même aux pires moments de doute :

Nicolas, Claire, Violaine ! [...] au-delà des mots, au-delà de l'engrenage qui nous a pris dans ses roues terribles, je continue à vous vouer un amour profond. Vous mes amis ! Toi Nicolas, mon petit frère. Toi Claire, ma chère sœur. Toi Violaine, mon double et mon démon²⁸...

Mais les enfants ne mènent pas leurs aventures seuls, ils sont surveillés, accompagnés, aidés, conseillés par quatre adultes : Pierre Barthélémy et Antoine, qu'ils affectionnent particulièrement (le premier parce qu'ils détiennent une origine commune, le second parce que Violaine le considère, en tant qu'ancien compagnon de sa sœur Adèle, comme la seule famille qui lui reste), Harry Goodfellow, parce qu'il a la confiance du docteur, et Clarence Amalric, parce qu'ils pensent qu'il leur ressemble un peu : le mercenaire leur apparaît en effet « seul, comme s'il était le dernier de son espèce²⁹ ». Ces quatre personnages adultes jouent d'emblée le rôle d'adjoints auprès des adolescents ou finissent par l'endosser, parfois au péril de leur vie, pour qu'ils découvrent le secret de leur identité, les révélations à ce sujet se produisant en chaîne tout au long de la trilogie et allant de pair avec une transformation des liens amicaux qui les unissent.

3. METAMORPHOSES DE L'AMITIE ET APOCALYPSES IDENTITAIRES.

Une citation extraite du livre du prophète Ezéchiel clôt le premier tome de *Phaenomen* en le plaçant sous le signe de la révélation : cette retranscription de la vision apocalyptique³⁰ des quatre vivants (« quatre animaux, dont l'aspect avait une ressemblance humaine³¹ ») achève de mettre le lecteur sur la voie de la

²⁵ Erik L'HOMME, *Phaenomen*. En des lieux obscurs, op. cit., p. 63.

²⁶ *Ibid.*, p. 67.

²⁷ Erik L'HOMME, *Phaenomen. Plus près du secret*, op.cit., p. 250. – Nouveau clin d'œil à une autre série, celle du *Club des Cinq* d'ENID BLYTON, Paris, Hachette, « Bibliothèque rose », 1962-1967 [1^{ère} édition, *The Famous five*, Londres, Hodder & Stoughton, 1942-1963].

²⁸ Erik L'HOMME, *Phaenomen*. En des lieux obscurs, op. cit., p. 167.

²⁹ Erik L'HOMME, *Phaenomen*, op. cit., p. 252. – Clarence est en effet le seul homme que Violaine connaisse qui n'ait pas de dragon, la disparition de l'ectoplasme du mercenaire faisant suite au marché qu'il a passé un jour avec un vieux chef tadjik, qu'il était chargé d'éliminer et dont il épargne finalement la vie, en échange d'un service que la victime se propose de lui rendre : « Tout homme porte la marque de ses émotions, de ses sentiments, de son caractère. Une aura, un halo, comme une écharpe invisible s'enroulant et se déroulant autour de lui. [...] je peux effacer ce halo qui te trahit, cacher l'écharpe, pour que tes ennemis ne puissent pas s'en servir. » (*Ibid.*, p. 131.)

³⁰ Dans le sens étymologique du terme, particulièrement ici le dévoilement d'un secret portant sur les mystères de l'origine et de la fin des protagonistes.

³¹ Erik L'HOMME, *Phaenomen*, op. cit., p. 262. – Jean-Pierre Charlier interprète ce symbole, présent chez *Ezéchiel* et qui revient dans l'*Apocalypse* de Jean, comme celui de la création dans son peuplement, en raison du nombre des quatre vivants dont l'apparition annonce celle du Seigneur. Pour célébrer la venue du Royaume céleste, « cette création exaltée est [...] remplie de la connaissance de Dieu (motif des yeux [...]) et parfaitement disponible (motif des [...] ailes) » (*Comprendre l'Apocalypse*, t. I, Paris, Cerf, « Lire la Bible »,

découverte de l'identité non humaine du quatuor, ce dont Claire a le pressentiment : « [...] je suis sûre qu'aucun de nous quatre n'est d'ici. De ce monde³² ». Mais ce n'est qu'au fil des épreuves qu'ils vont traverser que Violaine, Arthur et Nicolas se rallieront à son avis, tout comme Arthur et Violaine, puis Nicolas et Claire vont accepter d'éprouver de l'amour l'un pour l'autre plutôt que de l'amitié. Pour connaître la vérité sur leur origine, les quatre inséparables doivent à la fin du tome 3 se résoudre à revenir à la case départ en interrogeant Barthélémy, le seul à pouvoir les renseigner. En ouvrant le dossier sur les "enfants mêlés" que Claire a récupéré dans l'ordinateur des "Majestics", les enfants n'ont en effet trouvé, au lieu du précieux contenu attendu, qu'une note :

– « Dossier récupéré et bloqué dans l'attente des résultats de l'opération Clinique du Lac » [...]. / – Qu'est-ce que ça veut dire ? [...] / – Ça veut dire [...] que quelqu'un que l'on connaît bien nous doit des explications³³...

Ils donnent alors rendez-vous à la gare de Lyon au docteur, qui a été libéré par Clarence à la fin du tome 1 en échange des photographies compromettantes, qui appartient en réalité à l'organisation "Majestic" qu'il a infiltrée et qui accepte enfin de les éclairer :

– Le MJ-12, ou les Majestics comme vous préférez, ont découvert dans les archives des Templiers l'existence de portes ouvrant sur d'autres dimensions. Après une enquête approfondie, le MJ-12 a décidé de consacrer l'essentiel de son temps à la recherche de ces mystérieuses portes qu'ils ont finalement réussi à localiser sur la lune et à atteindre des années avant les missions Apollo³⁴.

Pierre Barthélémy affirme que les "Majestics" se sont mis ensuite à chercher des clefs susceptibles d'ouvrir ces portes parmi les nombreux artefacts archéologiques que leurs agents récupéraient dans le monde. Leurs échecs répétés les conduisirent à explorer l'ensemble des archives templières pour trouver une solution. C'est ainsi qu'ils découvrirent l'existence de peuples anciens non humains, qui avaient été rejetés par les hommes après avoir cohabité avec eux :

– [...] pourchassés, les peuples anciens n'eurent pas d'autre choix que de fuir. Mais où aller ? Ils ne pouvaient quitter la terre, qui était leur seul monde. Alors ils se réfugièrent dans une dimension parallèle. Dimension où ils vivent sans doute encore, en invisibles voisins, à l'insu des hommes. Seulement, des dizaines de milliers d'années de cohabitation et d'échanges, ça laisse forcément des traces³⁵.

Les quatre fantastiques médusés apprennent ainsi que de temps en temps naissent parmi les hommes des enfants qui possèdent certaines caractéristiques des peuples anciens et qui constituent les clefs pour ouvrir les portes, d'où l'intérêt que leur portent les "Majestics" et le docteur en particulier, qui partage la même origine qu'eux :

– [...] à l'écoute de vos exploits, le voile s'est enfin déchiré. Pour survivre à toutes ces épreuves, vous ne pouviez pas être ordinaires. [...] Vos troubles, vos déphasages, vos handicaps, tout vient de cette part non humaine qu'il vous a fallu découvrir et accepter... [...] C'est grâce à vous [...] que j'ai trouvé le courage de pratiquer sur moi-même les analyses qui vous étaient destinées. [...] Et j'en suis arrivé à la conclusion que j'étais moi aussi, dans une moindre mesure, un enfant mêlé³⁶.

1991, p. 138.) Est-ce à dire qu'Erik L'Homme a introduit ce motif dans son œuvre pour faire des protagonistes l'incarnation d'une création peuplant un Royaume situé dans un Autre Monde qu'ils doivent rejoindre ?

³² Erik L'HOMME, *Phaenomen*, op. cit., p. 213.

³³ Erik L'HOMME, *Phaenomen*. En des lieux obscurs, op. cit., p. 180.

³⁴ *Ibid.*, p. 202.

³⁵ *Ibid.*, p. 205.

³⁶ *Ibid.*, p. 211-212. – Le docteur développe en effet une « empathie anormale » (*Ibid.*, 213) qui lui permet d'être aimé de n'importe qui, de pénétrer le cœur des gens et de leur faire croire ce qu'il veut.

Mais les révélations ne peuvent se poursuivre plus longtemps, des hommes du “MJ-12” faisant irruption dans la gare pour emmener les enfants qui parviennent à prendre la fuite dans le métro. Bientôt rattrapés après être sortis à la station « Bibliothèque », ils tombent en arrêt devant la porte d’une église sur le porche de laquelle a été sculptée l’inscription *Porta caeli* : « Puis ils entendirent des détonations derrière eux et le temps s’arrêta³⁷. » Dans le monde des humains, Clarence, arrivé trop tard pour empêcher le meurtre des enfants, découvre leurs corps, recroquevillés sur les marches et dont l’imbrication révèle les sentiments qui unissent de façon plus étroite deux couples, comme si l’amitié devait obligatoirement ouvrir sur l’amour :

Claire souriait, ses grands yeux bleus rivés à jamais sur le ciel, un trou rouge au niveau du cœur. La tête sur son épaule, Nicolas semblait dormir comme un bébé. [...] En contrebas, Arthur serrait Violaine contre lui et Violaine le serrait contre elle. Qui avait voulu protéger l’autre ? La mort les avait fauchés ensemble. Clarence se redressa. La police allait arriver, il ne devait pas rester ici³⁸.

Mais les enquêteurs chargés de l’affaire ne retrouvent pas la dépouille des amis qui sont en réalité passés dans l’Intervalle comme le narre l’avant-dernier chapitre du tome 3, intitulé « *Trajectio, onis, f.* : traversée du ciel par les étoiles, action de passer ». Au moment où les balles les ont transpercés, ils ont en effet établi le « contact³⁹ » avec l’Autre Monde en pénétrant dans l’église Notre-Dame-de-la-Gare dont l’intérieur contient une porte spatio-temporelle que Violaine a ouverte. Les “enfants mêlés” n’ont cependant pas encore accédé à la dimension où vivent les peuples anciens, seulement à un couloir gardé par des dragons qui leur font subir un rite de passage. Si Violaine, Claire et Nicolas réussissent l’épreuve, un dragon refuse l’accès à Arthur qui comprend qu’« au contraire de ses amis, il était d’abord un humain. Ensuite seulement, il était autre chose⁴⁰ ». Mais Violaine réussit à forcer la voie en imposant sa volonté au dragon et tous se retrouvent devant la fameuse porte aux étoiles à laquelle faisaient référence des inscriptions templières :

Impulsivement, Arthur approcha ses lèvres de celles de son amie et l’embrassa. [...] Nicolas, lui, n’avait d’yeux que pour Claire. La jeune fille rayonnait. La porte devant elle s’illuminait, fondait, se désagrégait au sein d’une intense lumière dorée. [...] / – On rentre chez nous, Nicolas. [...] La lumière devint aveuglante. Les enfants avaient disparu⁴¹.

*

* *

Dans un entretien à propos de sa trilogie *Phaenomen*, Erik L’Homme définit l’amitié comme « un sentiment extrêmement fort, sur lequel on peut bâtir, de façon non exclusive, quelque chose de solide et durable⁴² ». Alors qu’il souhaitait écrire au départ une histoire sur les Américains, le programme Apollo et « le complot lunaire⁴³ » sur les bases d’une théorie vieille de trente ans, il a fini par s’attacher à ces « quatre pauvres gosses à problèmes et à raconter [...] leurs malheurs d’êtres blessés⁴⁴ » :

Pour moi, ce ne sont pas des “handicapés”, ce sont d’abord des adolescents, avec tous les problèmes que l’on se traîne à cet âge. Abandonnés dans une clinique parce qu’ils sont atteints de troubles que l’on ne sait pas soigner et qui dérangent, ils ne peuvent compter que les uns sur les autres. Sous la pression des événements, ils sont obligés de s’ouvrir, de cesser de s’enfermer. Ce n’est pas facile, loin de là. Ils en payent le prix. Mais ils parviennent

³⁷ *Ibid.*, p. 229.

³⁸ *Ibid.*, p. 241.

³⁹ *Ibid.*, p. 229.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 238.

⁴¹ *Ibid.*, p. 240.

⁴² Entretien consulté le 22.01.15 à l’adresse : <http://www.actusf.com/spip/Interview-d-Erik-L-Homme.6028.html> [consulté le 03/02/2016].

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

néanmoins à transformer leurs faiblesses en force. Confrontés aux épreuves, ils découvrent l'amitié vraie, et sont obligés d'aller au fond d'eux-mêmes chercher ce qu'ils ont de meilleurs. Ils mûrissent, ils grandissent, bref, c'est encore une histoire d'initiation, dont notre époque manque cruellement⁴⁵...

La notion d'amitié dans la trilogie, que l'auteur utilise en tant que concept pour les besoins du roman d'initiation, ne cesse donc de poser problème lorsqu'on cherche à en cerner la spécificité. Si l'amitié se construit en partie pour déboucher sur la découverte de "l'amitié vraie", elle n'en est pas moins au départ, comme nous l'avons déjà définie, reconnaissance spontanée du fait de leurs différences et de leurs particularités entre individus marginaux qui partagent la même origine non humaine, et par conséquent, ne résulte pas d'un choix véritable. Il semblerait également que l'amitié doive selon un lieu commun inévitablement se sublimer (ou se dégrader ?) en amour qui représenterait son stade ultime de développement, en lien avec l'achèvement de l'initiation des protagonistes. De la même façon, et même si Pierre Barthélémy, Harry Goodfellow et Clarence Amalric finissent par apporter un soutien sans réserve aux enfants, les rapports qui les unissent à ces derniers apparaissent tous au départ motivés par l'appât du gain ou par la volonté de savoir : seul le personnage d'Antoine fait exception, mais son inconsistance est telle qu'on en vient à se demander si le désintéressement absolu dont il fait preuve ne pourrait pas être la cause de sa disparition de l'intrigue. Dans *Phaenomen*, la figure de l'amitié semble ainsi ne pouvoir connaître d'épiphanie complète et advenir dans toute sa pureté, l'intérêt profond de l'œuvre résidant aussi dans la peinture de la marge qu'effectue l'auteur qui ne recourt pas aux personnages de science-fiction, fantastiques ou magiques habituels, auxquels de nombreux clins d'œil sont susceptibles de nous renvoyer pourtant : super-héros mutants relevant de l'univers de *Marvel comics* ; elfes puissants ou rois sauveurs habitant *Le Seigneur des anneaux*⁴⁶ ; enfant-sorcier providentiel que l'on retrouve dans *Harry Potter*⁴⁷ ou dans sa propre trilogie *Le Livre des Etoiles*⁴⁸ ; princes et navigateurs stellaires, sorcières et autres chamanes qui apparaissent dans *Goldorak*⁴⁹, *Dune*⁵⁰, ou dans sa troisième trilogie, *Les Maîtres des brisants*⁵¹. Erik L'Homme a en effet décidé de donner vie à des figures d'« enfants volés au Petit Peuple⁵² », que Claire identifie ainsi :

Des enfants enlevés à leur naissance au pied des arbres, des sources et des rochers. Arrachés à leur véritable existence. [Une] pauvre sylphide perdue au milieu des hommes essoufflés. [...] le fils d'un triton et d'une naïade, né pour vivre dans le silence des vagues, [...] un fils de farfadets, pénétré des secrets de la Terre, drôle et gai comme un lièvre de mai ! [...] une fille de sorcier et de salamandre, dompteuse de ces dragons qui crachent la cendre⁵³...

Incarnations fluides et fuyantes des éléments, les "quatre fantastiques" de *Phaenomen* séduisent par leur marginalité qui cache en réalité le lien profond les unissant à une nature animée bien plus qu'aux hommes, et qui participe d'une pureté émouvante parce que fragile et fugace...

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ J. R. R. TOLKIEN, *Le Seigneur des Anneaux*, Paris, Christian Bourgeois, 1972-1973 [1^{ère} édition, *The Lord of the Rings*, Londres, George Allen and Unwin, 1954-1955].

⁴⁷ J. K. ROWLING, *Harry Potter*, Paris, Gallimard jeunesse, 1998-2007 [1^{ère} édition, *Harry Potter*, Londres, Bloomsbury publishing, 1997-2007].

⁴⁸ Erik L'HOMME, *Le Livre des Etoiles*, Paris, Gallimard jeunesse, 2001-2003.

⁴⁹ *Goldorak*, Masayuki Akihi, Tomoharu Katsumata, Toei Animation, Japon, 1975.

⁵⁰ Franck HERBERT, *Dune*, Paris, Robert Laffont, 1975-1986 [1^{ère} édition, *Dune*, New-York, Putnam, 1965-1985].

⁵¹ Erik L'HOMME, *Le Maître des Brisants*, Paris, Gallimard jeunesse, 2004-2009.

⁵² Constitué d'elfes communs, de fées, de nains, de lutins, de farfadets, de korrigans, de trolls, de gnomes, de gobelins, qui composent le plus souvent des personnages secondaires dans les récits de *fantasy*.

⁵³ Erik L'HOMME, *Phaenomen*, *op. cit.*, p. 56.